verbatims

INSTITUT DE FORMATION ET D'APPUI POUR LA PRÉVENTION DES CONFLITS IDENTITAIRES

PNUD

Analyse sociologique des impacts des formations et des appuis de l'ONG Verbatims en Côte d'Ivoire, dans le cadre du projet :

"Les jeunes comme moteurs de prévention des discours de haine et des conflits socio-politiques et communautaires".

Février 2021

PLAN

- La méthodologie de cette recherche .....…… 3
- L'interprétation des données collectées ..... …… 4
- Concernant les discours de haine sur les réseaux sociaux 15

LA METHODOLOGIE DE CETTE RECHERCHE

Entretiens approfondis avec 20 personnes (dont 9 femmes) réparties sur le territoire de Côte d'Ivoire - Nord, Ouest, Centre et Sud - (Abidjan, Bouaké, Béoumi, Man, Duékoué, Guiglo, Port-Bouët, Daloa, Divo, Korhogo).

Ce qui détermine le nombre de personnes interviewées est le principe de la "saturation de l'information" qui signifie que lorsqu'il y a de plus en plus une récurrence des opinions exprimées, le nombre de personnes d'interviewées est suffisant.

Toutes ces personnes sont des bénéficiaires des formations de Verbatims menées notamment dans le cadre du projet *" Les jeunes comme moteurs de prévention des discours de haine et des conflits socio-politiques et communautaires"* financé par le PNUD.

Ces personnes ont été choisies parce qu'elles ont mené des propagations des enseignements de Verbatims sous diverses formes (sessions de dialogues, etc.) et sont des leaders d'opinion impliqué(e)s dans des engagements : clubs de paix des Universités et des grandes écoles, organes de presse, membres de partis politiques, influenceurs, bloggeurs, animateurs de grins, etc. Elles constituent d'excellents observateurs des impacts des activités de Verbatims d'abord sur eux-mêmes et ensuite sur les publics auxquels elles se sont adressées.

Les interviews se sont déroulées au moyen d'un guide d'entretien ouvert. Durée des interviews : de 20 à 45 minutes.
C'est une sociologue expérimentée et rompue au terrain en Afrique qui a mené les entretiens.
Afin d'éviter tous biais, les personnes ne savaient pas que c'était Verbatims qui commanditait ces entretiens.
L'anonymat de leurs propos leur était garanti.

L'INTERPRETATION DES DONNEES COLLECTEES

Les impacts des formations et des appuis Verbatims s'appréhendent dans trois champs d'acquis partagés :

- Les acquis en termes cognitifs (acquisition de connaissances) : des mots, des préjugés, les perceptions de soi et des autres, les conflits identitaires violents constituent un SYSTEME.

- Les acquis en terme d'intelligence émotionnelle : penser l'agir en termes émotionnels.

- Les acquis incitatifs au passage à l'acte : création de multiples initiatives concrètes.

Analysons en détails ces trois aspects.

1- Les acquis en termes cognitifs

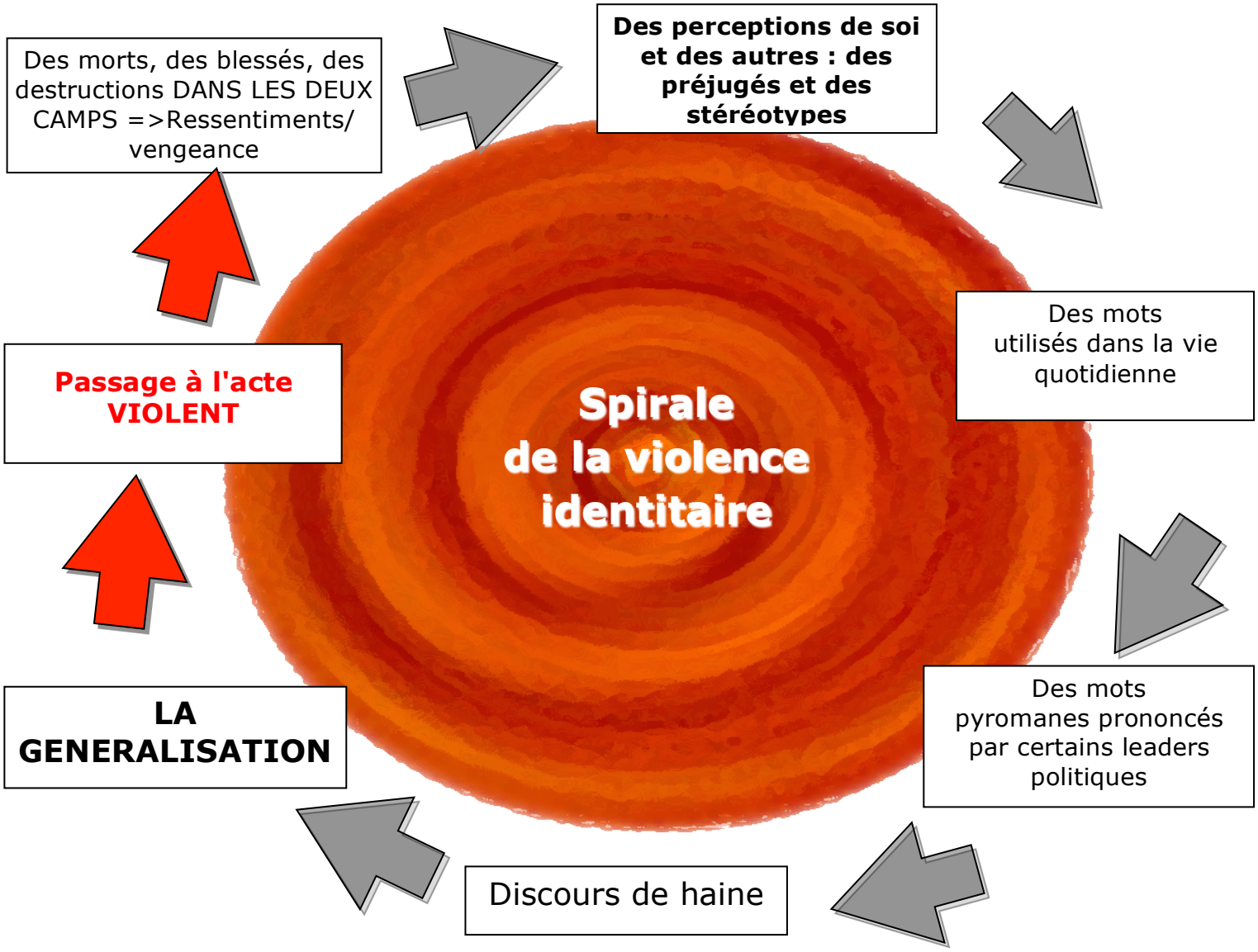
Clairement, l'enseignement principal que les destinataires des formations de Verbatims ont retenu est la compréhension d'un enchaînement qui conduit à une dynamique vers le conflit violent.
Il existe une spirale d'éléments qui préparent, enclenchent et nourrissent la violence.

Il est compris que la violence n'est pas une explosion soudaine et irrationnelle mais qu'elle s'inscrit dans une construction sociale. Il y a un avant, un pendant et un après.
Ces éléments sont très souvent les mêmes quels que soient les conflits (fonciers, de voisinage, politiques, etc.).
Ce sont des invariants.
Ce dernier constat rend la prévention possible car en détectant ces éléments le plus en amont possible, il y a moyen d'enrayer cette spirale et d'empêcher le passage à l'acte violent.
Il existe donc bien un SYSTEME.

Spontanément, c'est cet enseignement que les bénéficiaires citent comme l'apport des formations et des messages de Verbatims.
Cette "révélation" de l'existence d'un mécanisme psycho-sociologique souterrain qui détermine le passage d'une étape à l'autre de cette spirale vers la violence agit sur les personnes formées comme une libération car elle leur donne la perspective d'**une réelle capacité d'agir qui rompt avec la résignation.**

"Il y a donc moyen d'agir pour désamorcer les violences" " On a appris à analyser le contexte et les faits et on se rend compte que c'est toujours la même interaction, donc on sait maintenant qu'on peut agir et on sait ce que sera l'étape suivante si on n'arrive pas à calmer le jeu. Cela nous donne des vrais moyens pour convaincre".

Analysons ces éléments.
Quels sont-ils ?
Nous allons d'abord les représenter dans un schéma et ensuite les expliciter.



⇒ **Des perceptions de soi et des autres : des préjugés et des stéréotypes.**

Les représentations sociales (de soi, des autres, de l'espace, du temps, des institutions, etc.) sont des dispositions générales, des formes de connaissances

socialement construites et ayant une utilité pratique car elles sont le principe organisateur à la fois :

- *de schèmes de perception* : spontanément nous classons en permanence les individus, les objets, les discours, les mentalités, etc. Par exemple : spontanément on classe selon l'appartenance ethnique : on découpe spontanément la réalité.

- *de schèmes de qualification* : une même réalité peut être nommée comme : amicale, ennuyeuse, hostile, etc.

- *de schèmes d'évaluation* : " ceci est mieux que cela", "je préfère ceux-ci à ceux-là", en termes d'affinités, de distance-proximité, de beauté, de rareté, de morale, d'utilité, etc.

Selon ce mécanisme universel, nous classons et nous qualifions les autres individus par des stéréotypes, par exemple : *" les Bétés font toujours la palabre", « Les Dioulas sont sales»* et on évalue (*"je n'apprécie pas un tel" " je me méfie de ceux-là").*

La prise de conscience que nous fonctionnons tous selon ce schéma permet une première ouverture à une approche rationnelle du SYSTEME de la violence.

> *" J'ai appris comment les gens perçoivent les choses, cela me permet de mieux les comprendre",*
> *"Il y a des préjugés, on ne travaillait pas là-dessus",*
> *"Je me suis rendue compte que les croyances qui avaient pris le contrôle de mon cerveau n'étaient pas LA vérité mais résultaient de mes perceptions qui sont des constructions sociales"*
> *" Je ne me rendais pas compte que nous avions des préjugés",*
> *" J'ai appris qu'on catalogue les gens et on les enferme, par exemple en disant que seuls ceux du Nord ont du travail"*
> *"Quand on dit que les Bétés aiment la palabre, mais c'est faux parce qu'il y en a dans toutes les ethnies qui aiment la palabre, je me trompais",*

⇒ **Des mots utilisés dans la vie quotidienne**

> *"Je ne faisais pas attention à ce que je disais, je me suis rendu compte que des mots peuvent attiser la haine par exemple en stigmatisant à partir de l'ethnie ou de la religion",*
> *"Les mots qu'on utilise peuvent susciter des frustrations identitaires et conduire à la crise",*
> *" J'ai compris que la nation n'est pas liée à l'origine. Avant je disais qu'un tel n'est pas ivoirien même s'il avait des papiers ivoiriens mais son patronyme disait qu'il venait du Nord. En disant qu'il n'est pas ivoirien, cela incitait à le battre et à le chasser, je me trompais, mais mes mots ont tué",*

La compréhension de l'impact des mots est une étape importante. Egalement les mots utilisés sur les réseaux sociaux.
En exprimant les classements et les préjugés, les mots créent le réel.

⇒ **Des mots pyromanes prononcés par certains leaders politiques**

" En période électorale, ils nous ont dit de voter pour tel parti parce que si on votait pour un autre, ils vont nous chasser de nos forêts et nous allons devoir retourner au Nord où rien ne pousse",
"Les hommes politiques nous ont mis en palabre, on a eu des morts, des mutilés à vie",
" Ils nous manipulent" "Ils ne parlent pas de leur programme mais flattent notre ethnie",
" Les malinkés et les baoulés se sont toujours parlés, ils vivent toujours en harmonie. C'est quand nous nous approchons des élections que ce bon vivre ensemble disparait et l'on commence à se haïr, ce sont des responsables politiques qui soufflent sur les braises",
"Ils nous montrent les autres comme des ennemis et donc on s'entretue",
« Je comprends maintenant la stratégie que les gens ont mise en place pour favoriser les affrontements après les élections. L'entrepreneur de la haine vient te parler dans ton ethnie et te fait croire qu'il est de ton village. Ensuite, il te rappelle des souffrances et frustrations que ton peuple et toi ont vécues par rapport à une situation donnée pour te rappeler ces choses et il te dit : « les malinkés veulent venir vous attaquer », il fait pareil de l'autre côté et leur dit : « les baoulés veulent venir vous attaquer » en parlant leur langue aussi. En somme, ils profitent des ethnies pour mettre les gens en palabre juste pour leur propre bénéfice. Ensuite, quand la situation s'embrase, ils fuient et on les retrouve aux sommets des ministères. Merci à Verbatims de m'avoir ouvert les yeux, je suis pressée de retourner dans ma communauté pour aller leur expliquer cela".

Ainsi, une autre barrière mentale tombe : les mots utilisés par certains leaders politiques ne sont "*pas la vérité*", mais visent à *"nous monter les uns contre les autres, uniquement pour qu'ils soient élus".*

Un doute salutaire consiste à s'interroger sur la motivation de tel ou tel discours d'un leader politique. Cet esprit critique va alors conduire à les interpeller sur le contenu de leur programme électoral : quel développement, comment, avec quels moyens, quels délais ? etc.

⇒ **Des discours de haines**

Ces mots sont perçus comme constitutifs d'un climat inflammable, de stigmatisation, de rejet et de haine des autres perçus comme les responsables des difficultés vécues.

Ce sont les boucs émissaires dont on se sent victimes. Les blocs identitaires "eux » et « nous" se font face, ils ont été constitués par des mots.
L'acquit des personnes formées est d'appréhender ces récits et ces discours de haine comme des constructions sociales créant un système.

⇒ **La généralisation**

Cette étape est essentielle dans les acquis cognitifs.
Les individus formés ont TOUS relatés cet acquit qui découle des étapes précédentes.
On se perçoit mutuellement à travers la mono - identité ethnique ou religieuse en ne voyant pas les autres aspects de la personnalité
« Quand on voit un baoulé, cela se voit automatiquement, pas besoin de dessin. Quand un baoulé entre dans un quartier malinké automatiquement on sait qu'il n'est pas malinké ».

Et lorsque survient un incident, le plus banal soit-il, rapidement l'objet initial du litige par exemple entre deux personnes, va conduire à une **GENERALISATION** : chaque partie va impliquer toute sa communauté et cela devient un conflit entre deux communautés.
Chaque individu est dès lors assigné à son groupe ethnique, alors que souvent il ne s'agit que de conflits entre deux personnes.
C'est la **GENERALISATION.**

EUX et NOUS.
Deux blocs identitaires qui enflamment alors des populations entières et on oublie l'objet initial du litige.
En généralisant, on place le conflit sur le plan de la dignité bafouée de toute une communauté qui doit alors se venger. Puis les représailles... un cercle vicieux de violences.

> *"Dans les champs d'un baoulé, un bœuf est tombé dans un piège et cela a coûté la mort du bœuf. Le peul, propriétaire du bœuf,* ***sans chercher à comprendre****, a découpé à mort, à la machette, un jeune baoulé qui était dans les parages car selon lui, c'est le piège des baoulés qui a tué son bœuf. Il s'en est suivi une cascade de violences car la communauté autochtone a voulu en découdre avec la communauté peule. Cela a occasionné la destruction de beaucoup de biens matériels et beaucoup de blessés graves".*

Ce qui est compris au cours des formations Verbatims est que cette généralisation est le fruit des étapes précédentes du système. Mais c'est elle qui, en enfermant chaque individu dans une dialectique de bourreau-victime, va déclencher la violence à grande échelle.

Les personnes formées attestent qu' elles « ont appris à analyser et à contextualiser ce processus, qu'il s'agit d'une spirale et que … *« c'est dans les têtes bien avant le conflit ».*

> *" J'ai appris que je ne nommais pas les choses comme il fallait", " Il faut nommer les choses par leur nom, ne pas généraliser mais parler d'un individu et non de son appartenance communautaire", "On était dans le faux",*
> *"J'ai compris comment naît un conflit, comment le feu s'allume et pourquoi il s'étend", "Maintenant on sait comment agir"*

En synthèse des acquis en termes cognitifs :

On a observé un éveil des consciences et des connaissances, c'est-à-dire qu'au-delà des habitudes et des croyances, les personnes formées témoignent qu'elles ont commencé à intégrer une approche SYSTEMIQUE de la vie en société.

Il s'agit du passage de passions crédules et obscurantistes à une compréhension systémique du vivre ensemble.

L'impact immédiat de cette prise de conscience est une libération car elle laisse entrevoir une capacité d'agir plutôt que de rester bloqué dans la fatalité, la résignation où des actions inefficaces.

2- Les acquis en termes d'intelligence émotionelle : penser l'agir en termes émotionnels

Dès que le vivre ensemble est analysé en termes de système, c'est-à-dire d'une spirale dont les éléments s'enclenchent les uns après les autres jusqu'à l'affrontement violent, l'étape suivante pour les personnes formées est d'adapter leurs pratiques d'engagement dans la société.

Commençons par l'agir au moment le plus crucial, celui de l'affrontement violent **imminent** entre deux communautés.
Lorsque la passion de détruire anime des individus, classiquement les pratiques de médiation visent à tenter de raisonner les belligérants avec des arguments rationnels où à tenir des propos humanistes "nous sommes tous frères".

Mais, face à la fureur émotionnelle, souvent la raison est inefficace. Et la passion de détruire l'emporte.

Grâce à l'approche systémique et donc à la connaissance de l'étape d'après : le conflit violent, les personnes formées ont imaginé **répondre à la fureur émotionnelle par l'intelligence émotionnelle**.
Il s'agit d'utiliser **la peur.** Concrètement, cela signifie **évoquer les conséquences dramatiques probables du conflit**. "*Voilà ce qui va arriver" "on parle du Rwanda, du Libéria, des crises précédentes en 2002 et en 2010, des morts dans les deux camps, des enfants*

blessés, des champs saccagés dans les DEUX camps". " Tout le monde va en pâtir, puis une spirale de ressentiments et de vengeance."

Utiliser la peur est une accroche émotionnelle qui permet de nommer les choses et de capter l'attention pour ensuite "exiger" que les belligérants s'assoient à une table pour **une opération de DEGENERALISATION.**

C'est-à-dire tenter de revenir à l'objet initial du litige qui, souvent, dans la dynamique de généralisation est oublié à la faveur de mobilisation communautaire. Donc après avoir utilisé la peur en évoquant les conséquences de la violence, il s'agit par la parole, de tenter de décrire le litige initial, d'identifier la source réelle, de montrer que souvent la dimension communautaire est un leurre, un réflexe venant des stéréotypes anciens mais n'ayant rien à voir avec le litige de base.

La question est alors : s'agit-il d'un litige entre deux personnes quelle que soit leur communauté, ou bien ces communautés sont-elles impliquées à la source dans le litige ?
Et ensuite formuler ensemble des voies de résolution (souvent par la justice de proximité - transaction directe sous l'autorité de responsables locaux, chefs de communautés, etc. - ou justice institutionnelle).

La connaissance de l'étape de la généralisation est essentielle pour montrer que celle-ci est une friandise émotionnelle à priori naturelle mais en réalité construite et qui ne conduit qu'à la paupérisation de tous.

Dans le cas spécifique de mots pyromanes utilisés par certains leaders politiques, lorsque des communautés, chauffées à blanc par ceux-ci sont prêtes à en venir à la violence contre une autre communauté, la logique d'intervention est la même : l'intelligence émotionnelle puis le dialogue pour chercher ensemble la réelle source du conflit à partir de questions précises :
" Pourquoi ce responsable politique parle-t-il ainsi ? Quelle est sa motivation fondamentale ? Que nous propose-t-il vraiment pour améliorer nos vies ? « Ils ne cherchent que le rattrapage ethnique et être élu", "Ils ont mis la palabre, ils veulent être élus, nous on reste avec nos morts et eux partent".

Les personnes formées témoignent :

> *" Quand il y a un conflit, maintenant on sait comment agir, et cela marche", "On est fier d'avoir évité des morts", "Mieux vaut débattre que se battre, on parvient à convaincre", " On a désamorcé pas mal de bombes",*

En amont du moment du passage à l'acte violent imminent, diverses actions sont entreprises par les personnes formées.
Ces actions s'inscrivent toutes à un moment du cycle du système, de la spirale de la violence identitaire qui constitue **leur boussole de base.**

Plusieurs personnes formées par Verbatims relatent leur conviction que **l'esprit critique est la seule arme par rapport aux discours de haine.** Et selon eux, percevoir la réalité comme un **SYSTEME** est un bon outil qui permet d'élaborer cet esprit critique.

Donc d'abord **la sensibilisation à la spirale** elle-même. En commençant par éveiller les consciences à propos de la construction sociale des stéréotypes et des préjugés, de la notion d'ethnie, de nationalité, d'origine. Montrer qu'il ne s'agit pas d'un état de nature mais d'une fabrication sociale. Donc déconstruire des réflexes, des mots utilisés quotidiennement.
Selon les personnes formées, divers éléments découlent de cet éveil des consciences de l'existence d'un système :

- changer le regard les uns sur les autres : de la mono-identité aux identités plurielles, *" voir les autres autrement" " avoir la volonté de connaître l'autre", " repérer ce qui stigmatise et provoque les guerres", " reconnaître vraiment l'autre",, "se pardonner en connaissance de cause",*

- éviter de tomber dans les pièges des discours démagogiques que ce soit dans la vie réelle ou sur les réseaux sociaux,

- exprimer des désirs de vrais débats Politiques (la gestion de la Cité), donc du contenu plutôt que de la stricte défense de sa communauté. Donc quitter ce cycle de la violence et de ses déterminants pour s'occuper des vraies questions : l'enseignement, la santé, l'économie, les infrastructures, une justice impartiale, etc.

En synthèse des acquis en termes d'intelligence émotionnelle pour agir :

L'acquis de l'approche systémique permet d'affiner, voire de modifier les pratiques des personnes formées.

Cela va de l'utilisation de l'intelligence émotionnelle en cas de conflit violent imminent à la conviction que la formation à l'esprit critique est facilitée par la sensibilisation au SYSTEME de la violence.
Il s'ensuit un sentiment d'une plus grande capacité d'agir.

3- Les passages à l'acte : création de multiples initiatives concrètes.

Les personnes formées font part de multiples initiatives concrètes dans la foulée des formations Verbatims et destinées à propager et à prolonger le travail de sensibilisation par les modules Verbatims.

Citons entre autres :

- **Un système d'alerte précoce dans chaque quartier et village** : quand des tensions apparaissent entre des communautés, nous sommes immédiatement prévenus car nous avons des relais et nous intervenons en contactant les chefs de la zone, les jeunes, etc. ,

- **Une Tribune Jury citoyen** : en période électorale, les jeunes de toutes les communautés invitent tous les candidats pour parler de leur programme et leur faire signer un Code de bonne conduite qui évoque notamment les mots à ne pas utiliser. "*Cela éclaire les populations".*

- **Des Caravanes de sensibilisation mixtes**, c'est-à-dire auxquelles participent des gens de toutes les communautés ainsi on apprend à se connaître et on incite à des rencontres entre communautés pour se parler.

- **Des Marches de la Cohésion** qui rassemble plusieurs villages,

- **De multiples émissions de radio** avec appel des auditeurs où l'on sensibilise à partir des contenus des modules Verbatims.

- **Des formations destinées aux forces de l'ordre** à partir des enseignements de Verbatims. *" Il faut abaisser le mur de la méfiance entre les forces de l'ordre et la population" " On explique à la Police qu'ils sont au service de toute la population".*

- Des efforts pour que les partis politiques intègrent diverses communautés et ethnies et plus généralement, favoriser la mixité communautaire partout. " Nous, au FPI, on a des Dioulas".

- Des appels au pouvoir politique de s'asseoir avec la société civile pour parler des problèmes.

CONCERNANT LES DISCOURS DE HAINE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX :

Après avoir mis en ligne sur la page Facebook "Alerte Verbatims " divers récits de conflits réels, hors réseaux sociaux, et quelques paroles de haine prononcées sur le web, il s'avère que le combat contre les discours de haine en ligne devrait s'articuler autour de deux axes :

- **l'esprit critique** des lecteurs de ces messages : tenter non pas de répondre rationnellement aux émetteurs de ces messages mais en faisant appel à l'intelligence émotionnelle, jeter le doute sur les affirmations véhiculées.

  Contrer les rumeurs et les complots avec des arguments rationnels est quasi impossible car ce sont des émotions et il faut éviter, en répondant rationnellement, d'être catalogué par les émetteurs de ces messages comme faisant partie de ceux qu'ils espèrent dénoncer. Stratégie de victimisation dans laquelle il faut veiller à ne pas entrer.

  Sur le net, il est montré que le faux est plus fort que le vrai car il va souvent dans un sens intuitif (par exemple je constate qu'il fait froid et je vais donc dire "le réchauffement climatique est un complot parce qu'il fait froid, c'est donc un mensonge". C'est de la démagogie.

Seule la formation à l'esprit critique hors réseaux sociaux est une arme efficace pour que ces messages ne soient pas crus et ne se propagent pas. La pensée critique est une pensée lente, qui fait appel au jugement mesuré, alors que le net véhicule de l'instinctif dans l'immédiateté. Ce combat est un combat de fond. Il ne s'improvise pas en répondant de façon rapide aux messages sur les réseaux sociaux. Former le jugement met du temps.

- Réguler ces plates-formes est hors de portée car ce sont les GAFAM (les géants du Web : Google, Apple, Facebook, Amazone et Microsoft) qui ont la main. C'est un constat fait dans tous les pays.

  Par contre, tenter de considérer les réseaux sociaux au regard de la loi comme des médias qui enfreignent la législation sur l'incitation à la haine peut être une voie à condition qu'un média indépendant les mette sur la place publique et porte plainte avec des organisations de la société civile.
  Il est nécessaire qu'un organe de presse indépendant s'y consacre. Et que l'anonymat de ces messages soit levé.
- Investir pour la création de ce média indépendant est une priorité et lui donner les moyens de financer des procès qui devront être médiatisés.
  Faire la preuve que des discours incitant à la haine ne sont pas des opinions mais des délits punissables.

Enfin

Les stéréotypes, les préjugés, les images des autres, les stigmatisations, les discours de haine, les conflits anciens sont comme des membres fantômes qui ont été amputés. Même arrachés, on les sent toujours. Ils continuent à faire souffrir. On ne les extirpe jamais vraiment.

C'est la raison pour laquelle la totalité des personnes formées par Verbatims expriment la nécessité de poursuivre ce travail d'éveil des consciences partout sur le territoire, y compris avec des "piqûres de rappel".